

Homosexualité, homosocialité et national-socialisme.

/ Oosterhuis, Harry. Sodomites, invertis, homosexuelles: Perspectives historiques. Cahiers Gai-Kitsch-Camp 27. ed. / R. Mendes-Leite. Lille: Grimbart, 1994. p. 155-158.

Il est établi que les homosexuels ont été persécutés pendant le nazisme.¹ Beaucoup d'homosexuels étaient emprisonnés dans les camps de concentration sous le régime de Hitler et on les reconnaissait au triangle rose. Leur destin était très mauvais, parce qu'ils avaient dans la hiérarchie des camps les positions les plus infâmes et ne pouvaient pas compter sur la solidarité des autres prisonniers. Des sociologues allemands estiment que 5.000 à 15.000 homosexuels ont été emprisonnés dans les camps à cause de leur homosexualité.² La moitié d'eux y est mort. Il s'agissait surtout des hommes, bien qu'il y a eu quelques cas de lesbiennes persécutées. Bien que les recherches sur la persécution des pédés et lesbiennes ne sont pas finies, j'oserais poser que l'homosexualité masculine était beaucoup plus menaçante pour les nazis. L'homosexualité féminine n'a par exemple jamais été criminalisée pendant le régime nazi. Cela s'explique par vision traditionnelle des nazis sur la sexualité et les relations entre hommes et femmes : selon les nazis les femmes pouvaient seulement être passives.

Pour les nazis la sexualité devait être utile pour la propagation, la croissance démographique et la pureté de la race dite arienne. Certains savants expliquent la persécution des homosexuels par cette politique démographique et raciale.³ Je ne voudrais pas suivre cette voie. Par opposition à la persécution des juifs la persécution des homosexuels n'a pas été massale et systématique. Les dirigeants nazis ne s'entendaient d'ailleurs pas. Ils considéraient 'homosexualité comme mauvais unanimement, mais ils ne croyaient pas tous qu'elle fût dangereuse. Certain nazis étaient très pragmatiques. Hitler, lui-même par exemple, se servait uniquement de l'inculpation de l'homosexualité comme moyen d'élimination des ennemis à l'intérieur du parti ainsi qu'au dehors. Un exemple qui fait scandale, est la liquidation d'Ernst Röhm et son entourage, dirigeant de SA, en 1934. Dans la propagande, on soulignait l'homosexualité de Röhm et autres dirigeants de SA bien que c'était l'accommodement d'un conflit politique. Jusqu'alors, Hitler l'avait toujours défendu, bien qu'on savait très bien que Röhm avait eu ses escapades homosexuels.

¹ H.-G. Stümke & R. Finkler, *Rosa Winkel, Rosa Listen* (Reinbeck bei Hamburg, 1981); H.-D. Schilling, "Verfemung, Verfolgung, Vernichtung", in H.-D. Schilling (Hrsg.), *Schwule und Fascismus* (West-Berlin, 1983), 6-60.

² R. Lautmann, W. Grikschat & E. Schmidt, "Der rosa Winkel in den nationalsozialistischen Konzentrationslagern", in R. Lautmann (Hrsg.), *Seminar: Gesellschaft und Homosexualität* (Frankfurt am Main, 1977), 325-365.

³ Par exemple Stümke & Finkler, *Rosa Winkel, Rosa Listen* et P. Koenders, *Homoseksualiteit in bezet Nederland* (Amsterdam, 1984).

En dehors de la ligne pragmatique, quelques dirigeants nazis comme le chef du SS, Heinrich Himmler, considéraient l'homosexualité comme danger réel et proposaient des mesures fermes. Remarquablement, ces nazis constataient de même leur propre organisations favorisait l'homosexualité masculine. Ils voyaient l'homosexualité comme une épidémie social qui pouvait infecter chaque homme. Déjà en 1935, le code pénal était aggravé en ce qui concerne l'homosexualité. Le soi-disant 'crime contre nature' n'était plus limité à la pénétration anale, comme avant, mais était étendu à d'autres attouchements physiques qui étaient pratiqués avec des intentions dites voluptueuses et même à des sensibilités psychiques. Les arguments de défense pour cette extension de la loi étaient le danger que tous les hommes allemands pouvaient être séduit et que l'homosexualité pouvait se répandre comme un fléau.

Manifestement, les nazis ne considéraient l'homosexualité pas comme une maladie biologiquement déterminée d'une minorité inferieure, ce qui correspondrait à leur racisme, mais plutôt comme un danger social. Ce racisme n'explique tout de même pas la persécution des homosexuels : selon les nazis, la plupart des hommes qui se rendrait aux attouchements homosexuelles, étaient bien des 'Aryens'. Il est remarquable à quel point les nazis croyaient chaque Allemand susceptible d'homosexualité. En plus, ils soutenaient la nécessité de l'homosocialité masculine. Au regard de cela, les nazis avaient une philosophie paradoxale clairement élucidée par le juriste nazi Rudolf Klare. Il défendait des peines sévères pour les actes homosexuels, mais il soulignait en même temps que ce peines n'empêchaient pas l'amour spirituel entre hommes, comme dans le cas de pédérastie grecque.⁴

L'ambivalence du fascisme allemand face à l'homosexualité est étroitement liée à son organisation sociale. Ils considéraient l'état nazi comme un état des hommes. Ils réalisaient l'idéal national du *Männerbund* avec des regroupements d'élite exclusivement masculins comme fondement d'un état autoritaire. Les *Freikorpsen* (groupes militaires après le Première Guerre Mondiale) et le SA (*Sturmabteilung*, groupes de combats naziste), groupes homosociaux, étaient les prédécesseurs et l'avant-garde du mouvement nazi ; les femmes étaient exclues de ces organisations et de la vie politique. Le *Männerbund* était le fondement social de l'idéal masculin et militariste ainsi que de la séparation des sexes. La famille et la vie privée étaient la prérogative des femmes. La propagande nazie pour la famille étaient surtout une glorification de la femme en tant que mère. Du reste, les nazis étaient plutôt en train de détruire la famille que de la soutenir. Alors qu'ils exaltaient la famille comme pépinière de beaucoup d'enfants, ils disloquaient la vie privée et les relations affectives dans le mariage et entre parents et enfants. L'homme devait surtout être loyal au mouvement nazi en la patrie allemande. Bien que le pouvoir du père et le rôle traditionnel de la femme-mère étaient appuyés, l'éducation des garçons était arrachée des parents. Dans le mouvement de jeunesse, les garçons devaient premièrement obéir aux dirigeants.

⁴ R. Klare, *Homosexualität und Strafrecht* (Hamburg, 1935).

Ceci touchait également les hommes dans l'armée et dans les organisations militaires comme le SA et le SS.

Plus que la famille, le *Männerbund* était le clef de voûte de la société naziste. Les hommes étaient dirigés plutôt vers le *Männerbund* que vers la famille parce que leurs liens homosociales étaient fondamentaux pour l'état nazi. Des idéologues nazis soulignaient l'importance politique de l'amitié et de la camaraderie masculine. Alfred Bäumlér, qui récupérait Nietzsche pour le nazisme, soutenait par exemple que l'homme allemand était né pour l'amitié. Il disait : « Il n'y a pas d'amitié sans patrie, aussi bien qu'il n'y pas de patrie sans amitié. »⁵ D'autres nazis considéraient l'amitié masculine comme ressource du nationalisme allemand et la retraçaient dans les traditions romantiques ou même ancien germaniques.⁶ Le *Männerbund* n'était pas seulement un mythe, mais de même une expérience réelle, c'est-à-dire celle des tranchées de la Première Guerre Mondial ce qui était l'apogée héroïque de la vie de bien d'anciens combattants. Le nazisme se présentait comme système politique établi sur de telles expériences et ou les sentiments de camaraderie, de solidarité et d'hierarchie charismatique pouvaient s'exprimer. C'était l'attrait du nazisme dans les années vingt, surtout pour les hommes qui voulaient échapper d'une vie de famille bourgeoise et prosaïque. Raison pour laquelle bien d'homosexuels aussi entraient dans le mouvement nazi.

Les nazis savaient très bien que la glorification du *Männerbund* avait des implications d'homoérotique, d'autant plus que dans les années vingt et devant des homosexuels allemands aussi avaient exaltés le *Männerbund*. Bien que les nazis essayaient de débarrasser l'amitié et la camaraderie des aspects corporels, l'association avec la sexualité était contraignante. Les directives des organisations militaristes et du mouvement de jeunesse sont très claires à cet égard : on avait beaucoup d'attention pour les facteurs susceptibles de produire et de propager l'homosexualité dans ces organisations homosociales.⁷ Le chef du SS Heinrich Himmler, qui était fort positif sur le *Männerbund*, disait aussi dans son fameux discours sur l'homosexualité de 1937 que l'insistance sur le militarisation et la masculinisation du mouvement, pouvait aboutir à un foyer d'homosexualité.⁸

La question qui ne pouvait jamais être répondu suffisamment pour les nazis, est claire : quelle est la différence entre une amitié pure et une homosexualité malsaine? Depuis l'émergence de homosexualité en tant que catégorie médicale et phénomène

⁵ A. Bäumlér, *Männerbund und Wissenschaft* (Berlin, 1940), 38.

⁶ Par exemple: A. Rosenberg, *Der Mythos des 20. Jahrhunderts* (München, 1934), pp. 485-493.

⁷ K.W. Gauhl, *Statistische Untersuchungen über Gruppenbildung bei Jugendlichen mit gleichgeschlechtlicher Neigung unter besonderer Berücksichtigung der Struktur dieser Gruppen und der Ursache ihrer Entstehung* (Marburg, 1940); F. Seidler, *Prostitution, Homosexualität, Selbstverstümmelung: Probleme der deutschen Sanitätsführung 1939-1945* (Neckargemünd, 1977).

⁸ H. Himmler, "Bevölkerungspolitische Rede vor SS-Gruppenführern über die 'Frage der Homosexualität' und ein 'natürliches Verhältnis der Geschlechter zueinander', in: B.F. Smith (Hrsg.), *Heinrich Himmler, Geheimreden 1933-1945 und andere Ansprachen*. (Frankfurt am Main, 1974), 93-104.

sociale à la fin de 19^e siècle, la différenciation de l'homosexualité et de l'homosocialité était controversé. Depuis que des sentiments d'amitié et de camaraderie homosocial étaient vus et connus encore et encore comme homoérotique, ces relations étaient devenue suspecte, tout comme les organisations masculines. Dans l'état naziste cette tension entre les idéaux homosociaux et masculins et le danger de l'homosexualité était maximalisée. Ce qui explique l'ambiguïté du nazisme face à leurs organisations homosociaux comme le SA, le SS, le *Hitlerjugend* et l'armée. Le danger de l'homosexualité ne pouvait pas être marginalisée : c'était un problème de l'intérieur aussi bien que de l'extérieur du système naziste. Ainsi, elle était l'objet idéal de manipulation dans le but d'extorquer la cohésion homosociale d'une société militarisée.